

petit logis du village de Saint-Alphonse, près du pont Victoria, à l'une des extrémités de la paroisse irlandaise de Sainte-Anne, dont la direction avait été confiée quelques années auparavant aux Rédemptoristes.

Dès leur arrivée parmi nous, ces religieuses gagnèrent toutes les sympathies. Si bien, que les aumônes de la population venant grossir peu à peu un legs important qui leur avait été envoyé de l'étranger, elles purent bientôt, en 1893, transporter leurs *chers petits vieux* dans une belle maison, située loin du bruit et de la fumée des usines, sur le haut de la montée de la rue des Seigneurs, au nord de la paroisse Saint-Joseph.

Mais déjà les salles du nouvel asile sont trop étroites. On songe à les agrandir.

Qui dira ce qu'il leur faut, à ces humbles vierges, de patiente bonté, d'énergie calme, de courage au travail, d'activité généreuse et de ferme résolution, pour mener à bien la pénible tâche qu'elles accomplissent dans notre ville, et pour soigner comme des mères leurs deux cents pauvres hospitalisés !

Hélas ! ce n'est pas toujours une parole encourageante qu'elles trouvent sur les lèvres. Elles ne savent pourtant pas se rebuter. L'humilité les rend héroïques. A cet homme qui lui avait, en plein restaurant, craché dans la main, l'une d'entre elles répondait, en rougissant sans doute, mais d'une voix pleine de douceur : *Ceci c'est pour moi ;* et tendant l'autre main : *Pour nos pauvres maintenant.*

Chaque jour, elles vont de porte en porte. Qui ne connaît leur grande voiture à un seul cheval, toute noire, fermée et branlante ? Elles vont ainsi, quêtant pour les besoins de la journée, recueillir le pain, la viande, les légumes, toutes les victuailles, reliefs de festins ou miettes d'un frugal repas, que la charité des marchands, des hôteliers et des familles veut bien réserver à leurs chers vieillards.

A peine rentrées au logis, elles ont à multiplier leurs soins à *tous ces bons vieux enfants*, comme elles les appellent dans une langue sublime, et qui parfois, le lecteur peut nous en croire, ne sont pas très faciles à servir.

Mais il faut toujours sourire ! C'est un rayon de joie